

SCHREIBER aurait aidé ASSOLLANT pour organiser son mariage en secret, contre sa montée à bord de l'avion...

Annexe à la page : [Jean ASSOLLANT, pilote de l'Oiseau Canari](#)

Faisant partie du : [Site personnel de François-Xavier Bibert](#)

Information exclusive du « New York World » et du « Miami Daily News »

PORTLAND - Maine , le 15 juin 1929

Arthur Schreiber, 22 ans, de Portland, le passager clandestin du « Yellow Bird » caché dans l'immense monoplane juste avant le décollage pour Paris, connaissait le pilote Jean Assollant.

Il y a eu un accord entre ce jeune intrépide et le Français, en contrepartie de l'aide donnée au pilote dans l'organisation la semaine dernière à Portland de son mariage avec Miss Pauline Parker, native du Maine et show girl à New York.

Ce sont les faits révélés aujourd'hui dans une interview accordée au « New York World News Service » par Samuel Pinansky, frère du juge Max L. Pinansky de la cour municipale de Portland.

« Arthur s'est rendu à Old Orchard dès que l'avion y a atterri il y a deux semaines », a déclaré M. Pinansky. « Son sourire engageant et son empressement lui permirent de gagner les bonnes grâces de l'équipage français pour le plus petit ou le plus grand de leurs profits. Son amitié avec Assollant se concrétisa dans une association réfléchie.

« Assollant, décidé à se marier précipitamment, a mis Arthur à contribution : sachant qu'il était de Portland et y était bien connu, il s'est appuyé sur ses conseils pour organiser son mariage en secret. Il voulait avant tout fuir la publicité et obtenir une dérogation de la loi de cinq jours. Schreiber lui a permis de le faire.

« Arthur lui a indiqué la meilleure heure pour voir le greffier de la ville et qui il fallait contacter pour pouvoir organiser la cérémonie. Assollant a facilement accepté. En contrepartie de cette faveur, Arthur demanda à Assollant de s'embarquer avec lui.



« Au début, celui-ci était réticent, mais il a été à nouveau victime du sourire d'Arthur et il lui a promis de le laisser se glisser dans l'avion en fermant les yeux. Assollant indiqua que si Arthur pouvait entrer dans l'appareil en secret, ce serait encore mieux.

«J'ai lu dans les journaux comment Assollant a embrassé Arthur quand l'avion a atterri en Espagne et l'a présenté aux gens du pays. Ils restèrent inséparables pendant des heures après que le monoplane ait touché terre. Cela prouve bien ce que je dis."

Schreiber et Pinansky, le frère du juge, citent encore un fait digne d'un vaudeville : « Je ne veux pas considérer qu'il existe un contrat protocolaire entre Arthur et moi » dit-il. « Je veux être sûr que tout ce qu'il fera à l'avenir, à la suite de son vol, sera tout simplement digne et que mon entourage pourra le ressentir ainsi. » Schreiber, selon Pinansky n'aura aucun mal à se faire apprécier en France.

« Il parle cinq langues » dit Pinansky « et son sourire va dissiper tous les obstacles qui pourront se dresser devant lui. Cependant, il aime trop sa mère pour y rester en permanence. »

Les premiers mots reçus ici directement de Schreiber sont parvenus sous la forme d'un télégramme de Comillas en Espagne. Le message a été livré à Morris R. Schreiber, un fourreur local. On peut y lire : « Mes chers proches : arrivé Comillas sain et sauf - Voyage très difficile - Ne craignez rien pour moi. Je vais câbler à nouveau de Paris - Que mes amis sachent cela. Arthur."

M. Schreiber a répondu : « Meilleures salutations et congratulations de tout le monde - Nous sommes tous très heureux de votre grande réussite - Nous attendons avec impatience de pouvoir le serrer de nouveau dans nos bras. Ne t'inquiète pas : non seulement tes amis sont au courant, mais le monde entier aussi. »

Mme Schreiber a été ravie de recevoir le mot de son fils. Elle était restée éveillée presque toute la nuit, en attendant ce mot, car elle n'avait que des rapports de presse pour savoir s'il était en sécurité. Le père dit qu'il était très heureux de recevoir ces mots et a demandé que sa réponse soit transmise urgemment à son fils

En parlant de la petite somme d'argent emportée par le garçon, Pinansky dit : « Eh bien, Arthur considère il n'avait pas besoin d'argent s'il réussissait la traversée, pas plus que dans le cas contraire. »

Vendredi en fin de soirée, un grand groupe d'amis à Portland, qui se baptise « The gang », a câblé leurs félicitations à Arthur, aux bons soins de l'ambassade américaine à Paris. Le télégramme a été signé avec une longue liste de noms.

**« Cette histoire est ridicule »
affirme la jeune mariée de Jean.**

Information exclusive du « New York World » et du « Miami Daily News »

NEW YORK, le 15 Juin 1929

La blonde épouse de Jean Assollant, mariés de cinq jours, a été très mécontente aujourd'hui quand quelqu'un lui a demandé si le jeune Arthur Schreiber, passager clandestin du « Yellow Bird », n'était en fait pas un passager « clandestin pour tous », et s'il n'avait pas finalement rampé dans le fuselage du « Yellow Bird » en accord avec Jean lui même.

« Ridicule », dit-elle avec indignation. Jean ne l'avait jamais vu de sa vie avant cela, tout comme moi. Chaque once de poids est un danger supplémentaire, et Jean n'aurait jamais pris une personne supplémentaire.

Il semble qu'a commencé à se répandre la rumeur comme quoi le jeune Arthur était en quelque sorte impliqué dans la tumultueuse idylle de Jean et Mlle Pauline Parker du fait qu'il leur avait servi d'interprète et l'avait ainsi favorisée.

Mais cela n'est que pure fiction, dit Mme Assollant, et elle a continué à nier à intervalles réguliers toute la journée dès que de nouvelles hordes de reporters et de photographes se présentaient à son appartement du Ritz, tous en quête de la dernière histoire romantique et cherchant à la vérifier.

La journée de Mme Assollant a été bien remplie. Pour commencer, elle a été réveillée à 8h 15 pour poser pour de nombreux photographes. Puis il y eut le suspense constant d'attendre le message de son héros de mari, un passage dans un salon de beauté pour une mise en plis, beaucoup d'interviews, un déjeuner pris sur le pouce entre deux rendez-vous et pleins d'autres choses.

Elle n'est pas allée au centre-ville pour demander son passeport, mais elle prendra le premier vol lundi matin. Non, elle ne sait pas sur quel bateau elle naviguera, mais ce sera celui qui partira dès que le passeport sera prêt. Et surtout, elle est très bouleversée par les histoires qu'on raconte pour dire qu'elle a toujours été sur une scène.

La future résidence de l'aviateur transatlantique et de son épouse sera Paris. Il est bien établi que Mme Assollant est vague quant à sa date de départ et il a été murmuré que la superstition joue un rôle dans son désir de rester ici encore un certain temps. On raconte que Mme Assollant et l'intrépide Jean ont fait un pacte avant qu'il ne décolle de ce côté : ils devaient se rencontrer à nouveau 13 jours après, ce qui porterait les retrouvailles au 26 juin.

Le nombre 13 aurait joué un rôle important dans la vie des deux, semble-t-il à Mme Assollant. En premier lieu, elle et Jean se sont rencontrés 13 jours avant de se marier. Ensuite, il y a 13 lettres dans son nom et dans le nom de son lieu de naissance : Winthrop-Maine, et c'est le mystique 13 juin que Jean et ses deux compagnons ont quitté l'aéroport pour leur vol Atlantique à succès.

De tous ces faits, la choruse jeune mariée en a parlé avec ses intimes, et sur la table de sa salle de réception se trouvait aujourd'hui un grand 13 découpé dans du carton qui symbolise sa bonne chance et celle Jean.

Entre les reporters et les photographes qui sont présents à Old-Orchard - Maine, il y a beaucoup de bavardages autour de la rencontre tumultueuse de Pauline et Jean, et chacun en sait presque autant sur les événements qui les ont menés à la noce que Pauline elle-même ! Plusieurs

fois, elle jeta un regard coquin au groupe réuni et a répondu à quelques questions au sujet des « okeh », « show me » et « shut up », seules expressions en anglais comprises par son époux.



Cependant, Mme Assollant a dit qu'il n'y avait pas de lacunes dans leur compréhension mutuelle : ce qu'ils ne pouvaient pas exprimer avec les yeux ou avec des soupirs, il le trouvait dans leurs dictionnaires français-anglais et anglais-français, format de poche, qu'ils portaient toujours avec eux au cours des 13 jours où ils se firent la cour.

La nouvelle Mme Assollant ressemble d'ailleurs tout à fait à une Française dans ses habits couleur vert pomme et son chapeau assorti, en crin de cheval tressé, de forme quasi-aéronautique avec une aile sortant de chaque côté !

Avec elle pendant la plus grande partie de la journée, se trouvait Adrienne Chabal, une amie proche de Armand Lotti, bailleur de fonds du vol. M. Chabal et un mécanicien accompagneront l'épouse de l'aviateur à Paris pour rencontrer son mari.

« *Miami News* » – 16 juin 1939

Traduction : F-X. Bibert – 2016



15 Juin 1929 - Comillas
Lotti – Assollant - Schreiber



17 Juin 1929 – Paris – Hôtel Lotti